This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

891
N9
A 472491

TAIR
FARE

NOTICE

SUR LES LANGUES ET L'ÉCRITURE

DES INDIENS.

NOTICE

SUR LES LANGUES ET L'ÉCRITURE

DES INDIENS,

ET SUR CELLES DES TAMOULS

EN PARTICULIER.

A PARIS.

M. DCCC. VI.

Vigmard
3-13-30

DES LANGUES ET DE L'ÉCRITURE

DES INDIENS,

ET DE CELLES DES TAMOULS

EN PARTICULIER.

ARTICLE PREMIER.

Des Langues.

PREMIÈRE SECTION.

Des Langues Indiennes en général.

DEPUIS la côte d'Orixa jusqu'au cap Comorin, et en remontant la côte de Malabar jusqu'à Cochin, on parle la langue tamoule. Les savans de cette partie de l'Inde écrivent leurs ouvrages en versets; ce qui les rend inintelligibles au commun des indiens qui savent parfaitement lire.

A la côte d'Orixa, on parle le talinga, langue qui diffère du tamoul par les caractères et la prononciation, quoique chaque caractère traduit réponde aux mêmes caractères français.

A la côte de Malabar, on parle une langue

qui diffère aussi du tamoul par les caractères et la prononciation.

Dans le nord de la côte de Malabar, en remontant vers le Guzurate, on parle la langue indoue, qui peut être comparée au samscroutam corrompu. Elle a peu de rapport avec les langues tamoule, talinga et malabare.

Toutes ces langues, au lieu de se perfectionner, comme cela serait arrivé si ces peuples eussent cultivé les sciences, se sont tellement corrompues, qu'à peine y découvre-t-on quelques traces du samscroutam ; c'est à la côte d'Orixa que se sont mieux conservés, parmi les brames savans, quelques restes de cette langue. A la côte de Coromandel, ils l'ont entièrement perdue, et ne se servent de quelques caractères de cette ancienne langue que pour suppléer au défaut de leur écriture, dont les lettres ne pourraient exprimer plusieurs mots.

Dans toute l'Inde, outre le langage du pays, on parle le maure et le persan, langues que les mogols introduisirent dans ce pays, lorsqu'ils en firent la conquête. Les marchands de la côte de Coromandel parlent presque tous le talinga. Dans tous les comptoirs européens, on parle un mauvais jargon introduit par les

portugais, lorsqu'ils se sont établis dans l'Inde, et qui est resté en usage.

La langue samscroutam, samskret, hamscrit ou grandon, est la plus étendue : ses caractères multipliés donnent beaucoup de facilité pour exprimer les pensées, ce qui l'a fait nommer langue divine par le P. Pons [1].

Le samscroutam était l'ancienne langue des brachmanes, et non, comme le prétend M. Bailly, celle d'un peuple antérieur. Les langues vivantes de l'Inde ont assez de rapport avec cette ancienne langue, pour qu'on puisse les regarder toutes comme filles du samscroutam, mais corrompu par le mélange d'un mauvais jargon.

La langue française n'est plus la même que celle des gaulois, et dans cinq cents ans elle aura souffert plus de changemens que n'en a éprouvé le samscroutam depuis la destruction des brachmanes.

Le talinga est une langue douce et agréable; elle a moins de défauts que tous les autres idiomes de l'Inde.

Le tamoul est, sans contredit, la langue la plus défectueuse, en ce que chaque lettre peut

[1] *Lettres édifiantes.*

se prononcer et s'écrire de différentes manières. On pourra s'en former une idée par le précis que je vais en donner, d'après une grammaire imprimée à Trinquebar.

Toutes ces langues ont des expressions fortes et des images vives, qui ne s'écartent pas trop de la nature, quoiqu'elles soient outrées. Dans la description d'un combat, par exemple, le cliquetis des armes est imité par le roulement et les coups de langue répétés et précipités qu'on est obligé de donner pour finir chaque verset.

SECTION II.

De la Langue Tamoule.

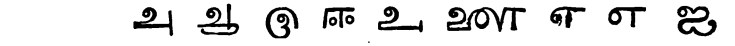
La langue savante s'appele *chentamy ;* tous les ouvrages sont écrits dans cette langue, en versets qui se chantent quand on les lit. Le lecteur indique chaque verset, en prononçant la première syllabe sur un ton élevé, qu'il baisse insensiblement et en musique jusqu'à la dernière. Si dans le verset il y a une syllabe de trop ou de moins, le ton est dérangé, comme cela arrive lorsque nous lisons des vers défectueux, et par-là on peut découvrir et rectifier les fautes qui se trouvent dans la copie d'un ouvrage. Quand une phrase se termine à la fin d'un verset, le lecteur le fait sentir par un bourdonnement assez long de gosier et de nez.

§. I.

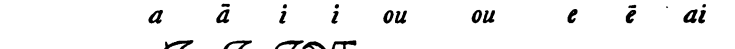
Des Lettres en général.

La langue tamoule a trente lettres, qui s'écrivent de gauche à droite. Douze de ces lettres sont des voyelles, dont cinq brèves, appelées lettres courtes, et sept longues, dont les deux dernières *ai* et *aou* sont proprement des diphthongues.

Voici les figures de ces voyelles, dans l'ordre où les enseignent les tamouls:



a ā i ī ou ū e ē ai

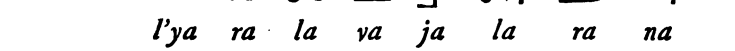


o ō aou

Ces lettres ne s'écrivent jamais qu'au commencement des mots.

Les dix-huit autres lettres sont des consonnes; voici leurs figures:

ka nga cha gna da na ta na pa ma



l'ya ra la va ja la ra na

Ces consonnes ne se prononcent pas toujours de la même façon: au commencement

d'un mot elles se prononcent différemment qu'au milieu ; de même une voyelle ou consonne qui la suit ou la précède, en change le son. Ainsi elles ne répondent pas exactement aux lettres françaises qu'on leur substitue ; et chacune emportant avec elle un *a* bref, elles ne sont proprement que des syllabes.

Comme les caractères des voyelles dont nous avons déjà parlé ne s'écrivent jamais qu'au commencement des mots, il a fallu inventer d'autres signes, qui, joints aux consonnes, lorsqu'elles se trouvent au milieu ou à la fin des mots, exprimassent les voyelles. Voici ces signes :

ா placé après une consonne, exprime un $\bar{a}$ long ; ainsi க *ca* suivi de ா, கா fait $\bar{ca}$, etc. Ce signe se place après toutes les consonnes, excepté après ஞ ந ம dont l'$\bar{a}$ long s'exprime ainsi : ஞா $\bar{na}$, நா $\bar{na}$, மா $\bar{ra}$.

L'*i* bref se marque par le signe ◌ி, mis au-dessus de la consonne. Ainsi pour exprimer *ka* on écrit க, et கி pour *ki* : il en est de même pour toutes les autres syllabes.

Ce même signe un peu plus retourné marque l'*i* long. Ainsi கீ signifie $\bar{ki}$, et கீ

mi, etc. Mais pour exprimer *ti* bref, il se marque ainsi , et pour *tī* long.

L'*ou* bref et l'*ou* long se marquent d'une manière assez différente, selon les consonnes qu'ils affectent, ainsi qu'on peut le voir planche I.

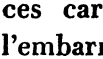
L'*e* bref se marque par le caractère , appelé *corne*, et qui se met toujours avant la consonne. Un peu plus contourné par en haut, comme , il marque l'*ē* long. Ainsi *ké* s'exprime par , et *kē* par .

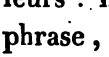
La diphthongue *ai* s'exprime par le signe , qui se met toujours devant la consonne. Ainsi *kai* s'écrit . Il en est de même pour toutes les consonnes, excepté pour , qui s'écrivent ainsi : *nai*, *nai*, *lai*, *lai*.

L'*o* s'écrit avec la corne de l'*e* , placée avant la consonne; et alors on fait suivre celle-ci du signe de l'*a* long . Ainsi *ko* s'écrit , et et de même *no* , et , etc.

La diphthongue *aou* se marque par la corne de l'*é* , placée devant la consonne, suivie du signe . Ainsi *kaou* s'exprime

par , et *paou* par , etc.

Le défaut de cette langue consiste en ce que ces caractères joints ensemble causent de l'embarras, parce qu'ils ont différentes valeurs : il faut donc connaître le sens de la phrase, pour lire le véritable caractère. En effet, dans  on peut lire *tam*, qui signifie *lui-même*, ou *taram*, qui signifie *fois*, deux significations bien différentes.

La diphthongue *aou* a le même inconvénient, puisqu'on peut aussi bien lire dans *kel*, *écoute*, que *kaou*; et de même  *tel*, *scorpion*, que *taou*.

De plus, les tamouls ne mettent ni points ni virgules; ils ne séparent point les mots : ce qui met une grande confusion dans leurs écrits, et fait que ceux qui ne savent pas parfaitement la langue, ne peuvent souvent comprendre le véritable sens de la phrase [1].

Ces caractères, je le répète, ne correspondent pas exactement aux lettres françaises qui leur sont jointes : ils changent de son, suivant la lettre qui les précède; ce qui est un grand défaut de la langue.

[1] *Voyez*, ci-après, la planche I, qui présente les consonnes jointes aux différentes voyelles.

Une consonne suivie d'une autre, demeure suspendue : dans la langue savante, on indique par un point mis sur la consonne, qu'elle est suspendue ; mais ce point se met rarement par ceux qui écrivent la langue vulgaire.

§. II.

Des Consonnes.

La lettre க ne se prononce pas toujours de la même manière. Au commencement d'un mot, elle se prononce comme *c* ou *k ;* quand elle est simple au milieu d'un mot, elle équivaut à un *g ;* double, elle se prononce *c* ou *k.*

La lettre ச a aussi ses difficultés, se prononçant de quatre à cinq façons différentes. Tantôt c'est un *S*, tantôt un *ch ;* quelquefois elle répond au ஶ *talinga*, se prononçant entre l'*s* et le *ch.* Quand le ச est redoublé, il se prononce comme *tcha ;* et quand il est précédé de la lettre ஞ, il devient un *ja.*

La lettre ஞ affectée d'une voyelle se prononce comme *gn* dans *agneau :* elle ne peut se placer devant une autre consonne que le ச: alors on la prononce comme *ngn*, et le ச devient un *j.*

La lettre ட est le *t* des anglais. Jamais elle ne se trouve au commencement d'un mot: quand elle est seule au milieu, c'est un *da* anglais; double et précédée d'une longue, c'est un seul *t ;* précédée d'une brève, on fait

sentir deux *t;* lorsque cette lettre est seule suspendue devant une autre consonne, elle se prononce comme un *t.*

La lettre est une *n*, et se prononce de même : elle ne se met jamais au commencement d'un mot.

La lettre est un *t*, lorsqu'elle est au commencement d'un mot, et au milieu elle devient un *d :* quand elle est double au milieu d'un mot et précédée d'une longue, on ne fait sentir qu'un *t;* mais on en prononce deux, quand elle est précédée d'une brève.

La lettre est la seule des trois *n* tamoules qui puisse se placer au commencement d'un mot : quand elle se rencontre au milieu, elle est toujours suspendue ; et lorsqu'elle est à la fin, c'est que le mot suivant commence par un .

La lettre au commencement d'un mot est un *p;* seule au milieu, c'est un *b;* lorsqu'elle est redoublée au milieu, si elle est précédée d'une longue, elle se prononce comme un seul *p :* mais si elle est précédée d'une brève, on fait sentir deux *p ;* cependant ce n'est point une règle générale, car il y a des

mots où l'on n'en fait sentir qu'un, quoiqu'une brève la précède.

La lettre ⌊⌊⌋ est un *i* consonne, qui se combine avec toutes les voyelles : à la fin des adverbes ⌊⌊⌋, elle se prononce comme une sorte d'*i* muet ; au contraire, elle se prononce *ya* au commencement d'un mot.

La lettre ⌐ se prononce beaucoup plus doucement que le *ra* français. Elle est fort différente de l'autre *ra* tamoul ⌒ ; car ⌐ *cari* signifie du *charbon*, et ⌒ est un *ragoût*.

La lettre ∞ se prononce aussi plus doucement que le *la* français, et diffère beaucoup de l'autre *la* ∩ tamoul ; car ∞ *calam* est une mesure de grain, et ∩ *calam* signifie une *aire*.

La lettre ⌊ est entièrement conforme au *v* français.

La lettre ⊔ est, suivant les indiens, une sorte de *b* : dans certains cantons, on la prononce comme une *l* ; dans d'autres, elle approche d'un *ja*, prononcé en relevant la langue.

La lettre ⌒ est une *r* ; quand elle est

redoublée au milieu d'un mot, elle se prononce comme deux *t*, et ne paraît pas différer de deux ತ : après la lettre ಂ, qui est alors suspendue, elle se change en *d*.

La lettre ಂ est fort différente, et se prononce plus faiblement que ಂ. Elle se met au milieu et à la fin des mots, jamais au commencement.

§. III.

Des Voyelles.

Les voyelles se prononcent comme les nôtres, excepté dans les occasions suivantes :

Quand l'*a* bref est suivi de , , , il se prononce comme un *e ;* lorsque l'*a* est placé devant les lettres finales , , , il se prononce à-peu-près comme *eu* dans *feu :* mais, dans les monosyllabes terminés par les mêmes consonnes, il conserve alors sa vraie prononciation.

La voyelle *i* ne se prononce jamais avec un son clair, devant , , , , : l'*i* bref se prononce communément comme un *e* muet ou comme *eu ;* mais plusieurs le prononcent comme *o* ou comme *ou*. L'*i* long devant et se prononce le plus souvent comme *ou :* cependant devant il se prononce quelquefois comme *eu ;* devant et il se prononce comme *eu* ou comme *ou*. Devant l'*i* bref se supprime toujours en prononçant les infinitifs, comme dans on prononce *gradou*.

L'*ou* long se prononce toujours comme en

français, ainsi que l'*ou* bref, qui se prononce d'une manière plus radoucie.

L'*e* bref et l'*e* long se prononcent souvent comme *ye :* il n'y a que l'usage qui puisse en apprendre la vraie prononciation. Devant , , , , simple, cette lettre se prononce comme *eu ;* mais devant redoublé, qui se prononce alors comme *t*, cette règle n'a plus lieu, et l'on prononce *yé.*

On voit que les deux voyelles *i* et *é* devant , , , , , ne diffèrent aucunement entre elles pour la prononciation.

La diphthongue *ai* se prononce comme *ai* dans les monosyllabes, et lorsqu'elle se trouve placée à la première syllabe des mots de plusieurs syllabes ; mais, dans les autres cas, elle se prononce comme *ei*, de manière que l'*i* se fasse à peine sentir.

§. IV.

Du changement des Lettres en d'autres.

Dans la langue tamoule, il y a plusieurs lettres qui changent de prononciation, suivant les lettres qui les précèdent, et qui en changent aussi, lorsqu'elles sont placées à la fin des mots.

La ல à la fin d'un mot suivi d'un autre qui commence par un க, se change en ற; devant ச elle se change en ஞ; devant த elle se change en ற.

La lettre ன devant க, ச, த, ப, se change en ம் suspendu, et alors la lettre த suivante se change aussi elle-même en ம்.

La lettre ங devant les mêmes lettres க, ச, த, ப, se change quelquefois en ங் suspendu, et alors la lettre se change elle-même en un autre ங்.

Voilà à-peu-près toutes les lettres qui se changent dans la langue vulgaire; mais dans la langue savante il y en a beaucoup d'autres dont le changement doit se faire exactement.

§. V.

Des Lettres Samscroutams.

L'écriture de la langue tamoule ayant le défaut de ne pouvoir supporter plusieurs consonnes de suite comme les autres langues, et ses caractères ne suffisant pas pour exprimer bien des mots, il a fallu y suppléer en empruntant quelques lettres de la langue samscroutam.

Ces lettres sont ஜ *cha*, prononcé fortement ஜ ⊓ *chā*; ஜி *chi*, ஜீ *chī*; ஜு *chou*, ஜூ *chōū*; ஜெ *ché*, ஜே *chē*, etc. On supplée cependant à cette lettre par un ஶ, en le prononçant plus fortement : க்ஜ *kcha*, க்ஜ ⊓ *kchā*; க்ஜி *kchi*, க்ஜீ *kchī*; க்ஜு *kchou*, க்ஜூ *kchōū*. A la place de cette lettre, les tamouls emploient quelquefois un ட் suivi d'un ஶ, et alors il se prononce *tcha* au lieu de *kcha*.

ஜ் se prononce comme *ch* devant ட் : *chta*, ஜ் ⊓ *chtā*; ஜ்ி *chti*, ஜ்ீ *chtī*; ஜ்ு *chtou*, ஜ்ூ *chtōū*.

ஸ is une *s*, à laquelle on souscrit plu-

sieurs lettres, à la manière des talingas : ainsi, en lui souscrivant la lettre , , on fera *sta*, et fera *stā*. Ils écrivent aussi *sca*, *spa*, *sma*, etc.

, en le souscrivant à , on aura *stra* , *stri*, etc.

On voit par ce précis le défaut de la langue tamoule, dont un son différent change le sens de la phrase : c'est ce qui fait que bien souvent les indiens ne s'entendent point entre eux. Quelquefois ils sont obligés de prononcer chaque mot séparément, pour les rendre intelligibles, et souvent de répéter ce qu'ils ont dit, et d'y ajouter des comparaisons pour se faire comprendre.

C'est aussi ce qui occasionne entre les prononciations des différentes provinces, les différences qui ont jeté de la confusion dans les auteurs qui ont écrit sur la mythologie indienne ; confusion qui empêche de reconnaître le même Dieu sous le même nom diversement prononcé. , par exemple, se prononce *Brouma* dans les environs de Pondichéry, *Brahma* dans le Tanjaour,

et *Brémaw* ou *Birmah* à la côte d'Orixa. De même சிவன் se prononce *Chiven* à la côte de Coromandel, *Chib* dans le nord, et *Siva* dans le sud.

Les caractères tamouls employés dans cette Notice font partie de la précieuse collection de caractères exotiques que possède l'Imprimerie impériale, et j'en dois la communication à l'obligeance de M. Marcel, Directeur général de ce magnifique établissement. (J. G. DENTU.)

ARTICLE II.

De l'Écriture.

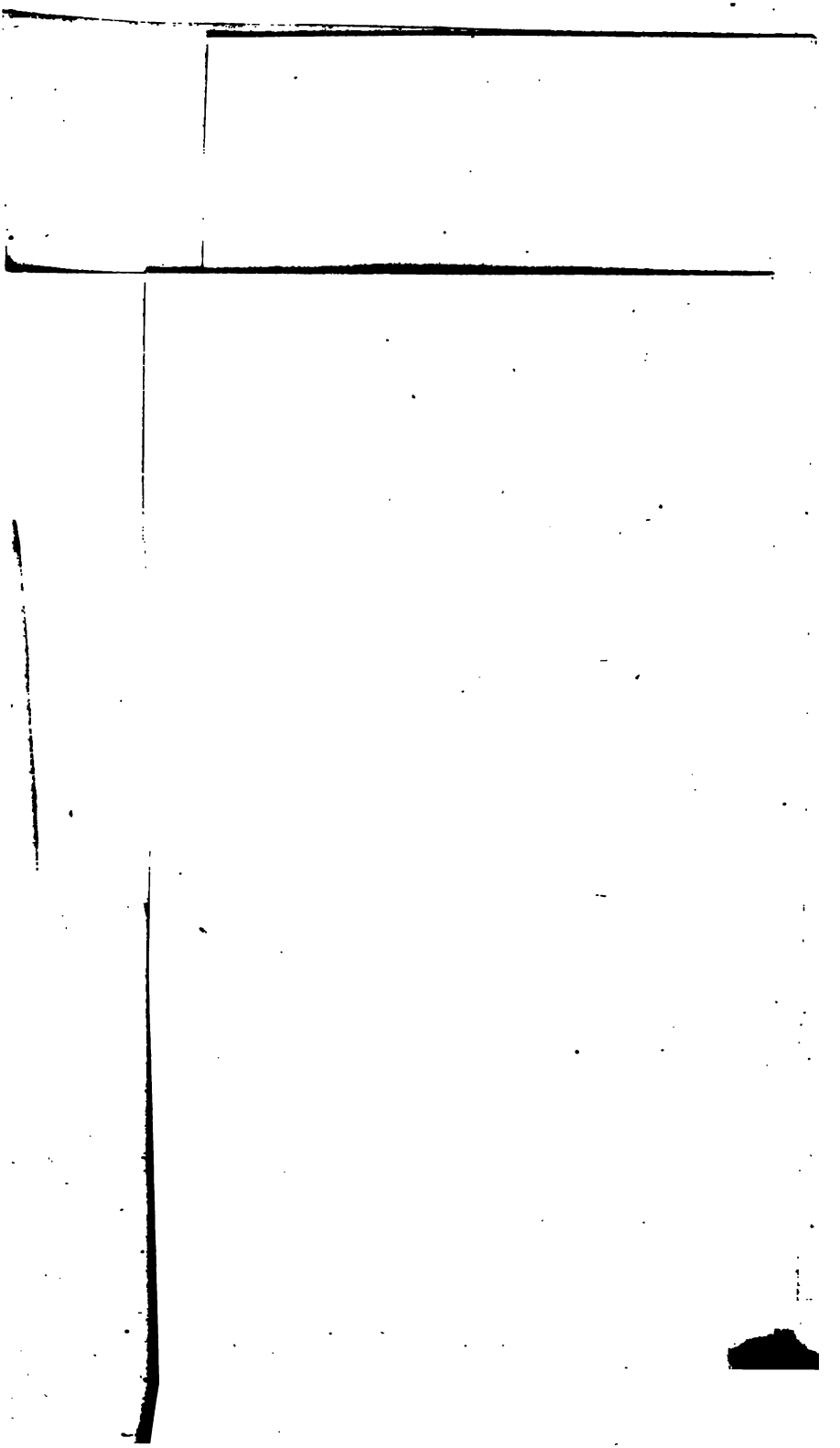
Les indiens écrivent avec un poinçon sur des olles, et non pas, comme on l'a cru, avec un stylet sur des écorces de certains arbres, enduites de cire ou de mastic. Les olles sont tirées de la feuille d'une espèce de palmier, dont le fruit est connu dans l'Inde sous le nom de *longue* [1] : cette feuille, faite en éventail, est épaisse et sèche ; les lames qu'on en sépare s'appellent *olles*. Les écrivains, pour former des caractères, posent l'olle sur une main, et écrivent de l'autre, comme on peut le voir dans la planche II. Ils écrivent des deux côtés, et passent ensuite du noir sur les lettres qu'ils viennent de tracer. Pour

[1] Ce palmier est le *rondier loutar* (*borassus flabelliformis* Lin). Un faisceau de feuilles palmées couronne sa cime, qui s'élève de trente pieds. Il ne donne du fruit qu'une seule fois dans sa vie; mais, à cela près, il n'est pas moins utile que le cocotier, soit par la liqueur qui découle de ses spathes, soit par la belle couleur noire et veinée de jaune de son bois, soit enfin par les différens usages auxquels sa feuille est employée. (S.)

faire un livre, ils mettent les olles les unes sur les autres, et font à chaque extrémité un trou qui traverse toutes les feuilles : ils y passent un cordon, qui réunit ainsi toutes les olles.

Les indiens écrivent aussi sur du papier, dont je crois que l'usage a été introduit chez eux par les mogols; car ces derniers préfèrent le papier aux olles : ce papier est fait de chiffes de linge de coton, et passé à la colle de riz, qui le rend uni et lui donne un vernis semblable à celui de la Chine. On en fabrique de toutes couleurs; souvent ils en font d'or et d'argent. Ils écrivent avec une plume de roseau, en tenant les doigts fort éloignés de la taille de la plume; ils aiment mieux le papier d'une teinte grisâtre; rarement ils écrivent sur du blanc, qu'ils n'emploient qu'à envelopper des marchandises. Il n'y a pas long-tems qu'ils se servent de papier, puisque tous les ouvrages anciens sont écrits sur des olles.

EXTRAIT DU VOYAGE AUX INDES ET À LA CHINE.



faire un livre, ils mettent les olles les unes sur les autres, et font à chaque extrémité un trou qui traverse toutes les feuilles : ils